

# LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

Mercredi 10 août 2011

## Cherchez l'erreur !

Il est trois heures du matin, hier soir, quelque part dans les rues de Lorient. Ambiance super-cool. Et la moyenne d'âge de ces milliers de noctambules ? Une petite vingtaine d'années. Avec une ambiance d'enfer. Mais alors, on m'aurait menti, quand on m'affirmait que la musique celtique, ou bretonne, c'était ringard, c'était pour les vieux ? Quand on me disait que tel ou tel festival, a contrario, était le seul endroit où il était de bon ton d'être présent ? Quand sur tel ou tel média audiovisuel, ce genre d'expression culturelle n'apparaissait qu'incidemment, seulement quand tel ou tel avait un léger besoin d'exotisme ? Cherchez l'erreur.

JJB

## Concert

## Le triomphe de Luz Casal



Luz Casal y met toute son âme.

## Programme

- 14h, Quai de la Bretagne : **musique bretonne**.
- 14h30, Espace Marine : **musiques et danses des pays celtés**.
- 15h, Palais des Congrès : « **Cécile Corbel** chante Arrietty ».
- 21h, Grand Théâtre : **Roland Becker**.
- 21h30, église Saint-Louis : musique sacrée de Bretagne, **Jean Baron**.
- 21h30, Palais des Congrès : **soirée folk**.
- 22h, Espace Marine : **Ialma** (Galice) et **T with the Maggies** (Irlande).
- 22h, Quai de la Bretagne : **Deusta**, etc.
- 22h30, stade : **Nuit Interceltique**.
- 22h30, salle Carnot : **fest noz**.

La voix est chaude. Elle porte, en vibrant, les mélodées mélancoliques que les langues hispaniques affectionnent tant. Elle touche le cœur, elle atteint l'âme jusqu'à donner des frissons le long de la colonne vertébrale. Nul n'y échappe à moins d'être sourd à ce talent incomparable, à cette présence émouvante. Luz Casal joue sur tous les registres et avec un répertoire qui s'étend jusqu'au rock et à la pop. Elle compose ses chansons, seule ou en collaboration. Elle chante la Galice de son enfance et du début de son adolescence. Elle chante les Asturies sa terre d'adoption. Elle chante l'Espagne. Elle met toute son âme lorsqu'elle interprète « Negra Sombra », le

poème de Rosalia de Castro qui évoque la Galice.

Tout ce qu'elle donne de son âme se transplante dans le public. La communion est parfaite.

Plus une seule place de libre et les trois-quarts des spectateurs venus pour ce récital connaissent les chansons. De brefs applaudissements saluent chaque début de chanson. Ils prouvent déjà qu'ils vont aimer. Enfin ils offrent à Luz un profond silence comme pour préciser si besoin est qu'ils sont là pour l'écouter, l'entendre et remplir leur poitrine de ce qu'elle leur donne. Il n'est donc pas étonnant que ce public conquis, parfois jusqu'au bord des larmes, lui fasse un triomphe on ne peut plus mérité.

Louis Bourguet

## Du cœur de la mine au cœur de l'excellence

**E**xceptionnel auditoire (800 personnes) à la hauteur de l'excellence de Pendyrus, le chœur gallois qui hier soir à l'église Saint Louis a comblé tous les mélomanes lors d'un concert d'une rare qualité qui a débuté par les éblouissants et joyeux arpèges de la harpiste écossaise Rachel Hair.

C'est du cœur de la vallée du Rhondda, qui fut l'un des plus importants secteurs miniers du Sud du Pays de Galles, que les choristes gallois, parmi lesquels d'anciens mineurs de fond, ont fait monter d'émouvantes mélodies évoquant tour à tour profond sentiment religieux, joie de vivre ou nostalgie (hiraeth). «Toute l'expression des grands moments de la vie », commentait Stewart Roberts, dont la main nuançait avec bonheur les mâles accents jaillissant en ondes harmonieuses. La jonquille, fleur



nationale du Pays de Galles, était à l'honneur dans une chanson du compositeur Mansel Thomas. Une charmante berceuse traditionnelle, un chant vantant les charmes du pays des Cymbres, composait encore le répertoire de ce concert écouté dans un silence religieux. La pureté et la puissance délicatement contenues des timbres allaient

encore s'affirmer lors de l'interprétation (en français) du cantique de Jean Racine sur une musique de Gabriel Fauré. Tous les cœurs étaient enfin à l'unisson avec la triomphale envolée de l'hymne gallois offrant aux bretonnants l'occasion de joindre leur voix à celles de leurs cousins d'outre-Manche.

## Espace Bretagne : δécollage immédiat

**S**'il y a un lieu à Lorient qui ouvre vers d'autres horizons, c'est l'embarcadère du bout du quai des Indes. Prendre le bateau pour aller à Port-Louis ou à Gâvres, un dimanche de l'année, c'est déjà partir un peu, même pour quelques heures.

Pendant le FIL, ce lieu devient le « Quai de la Bretagne », et c'est le Festival tout entier qui prend son envol. C'est gratuit, libre, ouvert, accessible à tous, toujours de qualité.

Hier soir, c'était la musique du groupe Imosima qui faisait décoller les festivaliers. Dix ans déjà qu'ils animent avec une énergie toujours renouvelée les festoù noz. Laridés, cercles circassiens, suite de Loudéac, le public entre dans la danse, entre en transe, en cadence. Une contrebasse obsédante, un accordéon envoûtant, une guitare et des centaines de danseurs font vibrer



Toujours une ambiance bondissante avec les Irlandais.

le plancher, accordant leurs pas dans ces espaces resserrés.

Pour finir une soirée, pour assister à un spectacle gratuit, pour un « af-

ter » sympathique, la Bretagne invite au décollage, au bout du quai des Indes.

Bruno

**22** h30, il fait froid, il fait nuit et le stade du Moustoir ouvre ses portes pour la Nuit Interceltique. Une musique quelque peu solennelle s'élève dans le noir, les écrans géants s'allument et tout commence. Une femme seule s'avance au milieu de 8.000 personnes : Noelegg Na-Cholla. Une voix magnifique qui donne la chair de poule.

Puis, le bagad de Lann-Bihoué fait son entrée sous les acclamations des spectateurs. Le cercle Armor Argoat danse avec les sonneurs tous les soirs, histoire de se mettre dans l'ambiance. A partir de 23h, une délégation de chaque pays se succède : Irlande, Asturies, Galice, Ecosse, Pays de Galles, et pour finir en beauté, la Kevrenn Alre pour représenter la Bretagne.



Les sonneurs et les danseurs de la Kevrenn Alre qui a fêté ses 60 ans, cette année.

Chaque groupe a une particularité, un petit truc en plus qui nous fait hérissier les poils.

Pour donner un avis complètement partial, les danseuses irlandaises et leurs claquettes sont assez exceptionnelles, tout comme les choristes gallois. Il faut également noter l'excellent jeu de lumières qui sublime

les costumes des danseurs. 01h30, le spectacle se clôt sur un feu d'artifice. Un vrai festival de couleurs. Pas de doute : petits et grands en ont pris plein les yeux, dans tous les sens du terme.

*Déborah Coeffier*

## Au fil du FIL

### Un partenariat avec Amzer Nevez

Le Centre Amzer Nevez vient de mettre sur pied un partenariat avec le Festival. Déjà, la soirée d'aujourd'hui au Grand Théâtre, avec Bayati et la création de Roland Becker, porte le sceau de l'établissement ploemeurois. Et à partir de la saison prochaine, quatre concerts seront hébergés à Amzer Nevez avec la complicité financière du FIL. Premier en date, le 21 octobre : «Vertigo», qui par la grâce de Marthe Vassallo, revisite les musiques traditionnelles du centre et du sud de la France, assorties de quelques compositions.

Rendez-vous suivants : Rozenn Talec et Lina Bellard le 18 novembre, Yann-Fanch Kemener le 9 décembre, Sylvain Barou et Stelios Petrakis le 20 janvier, et Yves Ribis le 30 mars.

### Le Off

## Le meilleur des années 70 avec What



Il s'agit de cinq chevelus entre quarante et cinquante ans et leur terrain de jeu, ce sont les belles années du rock, du blues et de la country. De Creedence Revival à Led Zeppelin, en passant par Deep Purple ou encore Neil Young, le groupe se fait plaisir et le public adore. Dans cette formation qui arrive tout droit de Seine-et-Marne, Christian Nicolas assure la guitare et le chant, René Mirat la guitare et le violon, Alain Bournel les claviers, Antonio Martin la batterie et

Olivier Lucas, la basse. L'équipe a pris goût au Festival l'an dernier et elle a remis le couvert cette année. Et c'est le chanteur Renaud Detresan (Soldat Louis) qui assure l'hébergement à Guidel. Elle est pas belle, la vie ?

**On retrouvera What aujourd'hui à l'Atelier, jeudi au Barn's et vendredi à l'India à partir de 21 h.** Attention, ça démarre doucement, puis on monte le son en fin de soirée pour se quitter sur du Led Zep !



Ils s'appellent Alizée, Nadine, Coralie, Gisèle, Géraldine, Gael, Hélène, Danièle, Lucile, Bruno, Christine, Nicole, ou Pascale. Leur point commun ? Ils sont bénévoles au dôme. Certains pour la première fois, pour avoir un job sur leur CV, pour parler d'autres langues, pour effacer un chagrin d'amour ou pour le contact, et vivre le festival de l'intérieur, « c'est tellement plus intéres-

sant ! ».

Nombreux sont les festivaliers intéressés par le dôme : il faut les renseigner, mais aussi parfois freiner leurs ardeurs quand ils veulent passer et que la jauge est dépassée, ou quand ils ont trop bu et qu'ils viennent à trois, parvenant à faire passer le plus intrépide du groupe ...

Ils sont aussi aux premières loges pour les améliorations à apporter au

festival : il faudrait un tract en anglais et espagnol car nombreux sont les gens de la diaspora qui viennent au dôme. « L'arrivée de Lisardo a apporté une grande ouverture au festival, c'est un vrai plaisir de voir tant de gens qui viennent de partout ici ! ». Ou encore ce contrôleur, bénévole depuis 15 ans qui ajoute : « Je n'ai pas les moyens de voyager, alors, le festival pour moi, c'est le grand départ ». Pour Bruno, c'est un billet retour de San Francisco : interprète au Dôme, il est directeur d'une école française de 400 enfants à San Francisco. Expatrié pour expatrié (il était en région parisienne et ne pouvait pas obtenir sa mutation pour la Bretagne), il est devenu Breton d'Amérique, comme Kerouac. Et comme le saumon, après avoir voyagé dans l'Atlantique, il revient à la source : Lorient !

## Diaspora

## Un pipe-band en hommage à un bataillon



Tous les cinq sont étudiants et passionnés de musique celtique.

Mais comment s'est formé le pipe band San Patricio et qui en sont les membres ?

Les musiciens sont-ils des descendants de ces soldats irlandais qui se sont sacrifiés à la bataille de Churubusco en 1847 contre les Américains ?

Pas du tout ou presque. Seul l'un des sonneurs, Danyel, étudiant en fac de cinéma, a la double nationalité mexicaine et irlandaise, ce qui pourrait éventuellement lui faire découvrir un ancêtre qui ne fut pas forcément un soldat du fameux bataillon.

Malika et Pavel, sœur et frère, sont tous deux mexicains et allemands, et étudiants en économie. Manuel est Espagnol et Mexicain, et enfin, Irene est une Mexicaine dont les origines remontent en France, en Ecosse et en Asturies. En réalité cette diaspora-là trouve son origine à partir d'un fait historique mais

elle se manifeste et s'exprime surtout à partir de la volonté de perpétuer une présence culturelle. Le pipe-band San Patricio a été fondé par des joueurs de gaita à l'occasion du 150 anniversaire de la bataille. Y entrer est souvent une histoire de famille ou de copains.

On y trouve un avocat, un professeur d'allemand des professeurs de musique du conservatoire de Mexico.

Chaque premier dimanche, ils rendent hommage au Bataillon. Dimanche dernier, ils ont respecté la tradition, loin, très loin de Churubusco.

Louis Bourguet

## El FIL : una gran puerta abierta

*El Festival Intercéltico de Lorient representa una gran puerta abierta, que todo el mundo puede cruzar, a la diversidad de la cultura celta. Al llegar a Lorient uno se da cuenta que la celtitud es más que música, más que literatura, más que arte, o más que cine. Se experimenta una sensación céltica, un sentimiento de pertenencia que aflora, sin querer, más allá de las nacionalidades, del tiempo y el espacio.*

*Lorient te atrapa cuando menos te lo esperas. Despertarse con el sonido de la cornamusa, o disfrutar de unas ostras en mitad de la calle mientras suena un grupo de música folk. El Festival Intercéltico emociona en cada rincón. Impacta durante la Gran Parade. Abruma en las Noches Intercélticas. Sorprende en sí misma por su magnitud, por su gente y su diversión. Un concepto de festival que no había presenciado hasta ahora, que ni siquiera sabía que existía.*

*Una experiencia tan nueva y a la vez tan familiar.*

Maria

Il y avait le «latin de cuisine», mais il y a aussi la «musique de cuisine», la «kitchen music», qui depuis une dizaine d'années apporte au Festival une couleur déjantée tout à fait jubilatoire. L'édition 2011, organisée comme d'habitude à l'Espace Bretagne, a couronné cette fois un Breton, Gwenaël Le Corronc, un sonneur de Pommerit qui est un peu « barré » quand il est sur scène, mais qui a un talent fou. Sa tenue féminine était bien sûr du meilleur goût, et sa performance musicale était à l'avenant. Le champion sortant, le Nord-Irlandais Robert Watt, n'avait plus... qu'à se rhabiller. Précisons que pour la première fois, les cousins ibériques avaient le droit de participer, et ils se sont comporté d'une manière très honorable. Comme d'habitude, les répertoires étaient des plus impro-

posables, depuis la Lambada jusqu'à «J'aime bien la bouteille», et le public a marché «à fond la caisse». Il était forcément conquis d'avance. Ce monde a besoin de poésie, dont le synonyme s'appelle... «humour».

Voici le classement des trois premiers : 1<sup>er</sup> Gwenaël Le Corronc ; 2<sup>e</sup> Pedro Alvarez (*Galice*) ; 3<sup>e</sup> Tommy Johnstone (*Ecosse*).

Jean-Jacques Baudet



## Full Circle !

*40 years ago I returned from my own visit of the Cornish Diaspora, researching family across the globe : Canada, California, Mexico, Cuba, New-Zealand, Australia, South Africa ... Like all Cornish families whose ancestors took their culture (and their pasties) with their mining skills, to the gold, silver and copper sources world wide.*

*In 1971, with Brenda Wootton, our Great Lady of Song, we brought cornish art from the « Newlyn School » (well known by Gauguin at Pont-Aven) to the 1st Festival Interceltique.*

*Since when, following months of preparation, the first ten days of august have been dedicated to the FIL through all yearly variations, country by country, culminating in 2011 with the Celtic Diaspora, depicting how, we Celts, have influenced our planet over the centuries ; as seen in Lorient at the « Dôme des Diasporas ».*



Béatrice Kerno, déléguée du FIL en Cornouailles.

## Recette

# Porc au lait de la grand-mère de Françoise



Qui n'a pas goûté le gras du porc blanc de l'Ouest n'a rien compris au gras. Bien élevé en liberté, nourri à la patate et à l'orge, il fournit un gras savoureux que l'on déguste de mille et une manières. Cru, cuit, aromatisé au poivre, au piment d'Espelette et même au chocolat, il magnifie les rillettes et le pâté de Françoise et René Chevalier (Maël-Pestivien) et de Claude et Michel Kerangueven (Pont-de-Buis).

Les deux couples étaient hier les invités de l'association des Choux marins lorientais, membre du mouvement Slow Food (par opposition au fast-food). Leur intervention-dégustation était passionnante.

Voici une recette de famille facile à mitonner pour se requinquer à six personnes juste après le Fil.

Prévoir 1,2 kg de viande de porc, 1,5 l de lait, trois cuillères à soupe de crème fraîche épaisse, quatre gousses d'ail aplaties, sel et poivre.

Faire bouillir le lait avec les ingrédients. Dorer la viande avec du saindoux (ou du beurre). Mettre en cocotte et couvrir avec le lait infusé. Cuire à feu doux pendant une heure et demie. En fin de cuisson, réserver la viande à chaud. Faire réduire à feu vif le lait au moins des deux tiers. Mixer puis lier avec un jaune d'œuf. Trancher la viande et la napper de sauce. Bon appétit.

L.K.

## Daniel Cario, la musique en bandoulière

**A**u bord du bassin à flot, des tables sont alignées et les auteurs en dédicace, c'est l'été! Nous sommes sur le quai du livre et Yvonig Le Merdy a invité ce mardi quatre auteurs. A Coop Breizh, on se chamaille entre création et tradition.

La culture est bien vivante. Les badauds sont étonnés et curieux. Qui sont ces Bretons qui éditent tant de musique et de textes ? Qui sont ces Bretons qui érigent la culture de leur territoire en art de vivre.

Lire un roman de Daniel Cario, c'est prendre du plaisir à lire et à se documenter sur la culture bretonne avec deux trilogies, pas moins ! Des histoires de transmission de savoir et de culture populaire. Le professeur s'est transformé en écrivain et a créé des personnages comme Fanch Laridon, le sonneur du Faouët.



Ce sont ses aventures que l'on trouve dans «Le sonneur des halles», «La musique en bandoulière», «La complainte de la grive», trilogie de la musique en Bretagne depuis le début du siècle. L'accordéon supplante la bombarde en 1900 et fait apparaître les danses «kof ha kof» (ventre à ventre !). Au grand dam du clergé qui l'appelle «boest an diaoul» (la boîte du diable). Le «kan à diskan» (chants

alternés) est le sujet du dernier opus. Lui aussi est menacé par les nouvelles formes de musiques qui déferlent sur l'Armorique après le retour des soldats de la Grande Guerre.

Et puis, les Bretons sont coquets, alors Daniel Cario écrit une autre trilogie sur l'art de paraître chez les Bretons et sur l'histoire des tailleurs-brodeurs... à découvrir pour des lectures (F)estivales.

### Chanson à brailler

## Le Forban

*Le choix de Tanguy*

A moi forban que m'importe la gloire  
Les lois du monde et qu'importe la mort  
Sur l'océan j'ai planté ma victoire  
Et bois mon vin dans une coupe en or  
Vivre d'orgie est ma seule espérance  
Le seul bonheur que j'ai pu conquérir  
C'est sur les flots qu'j'ai passé mon enfance  
C'est sur les flots qu'un forban doit mourir

Vin qui pétille, femme gentille  
Sous tes baisers brûlants d'amour  
Plaisir, bataille, vive la canaille  
Je bois, je chante et je tue tour à tour

Peut-être qu'au mât d'une barque étrangère  
Mon corps un jour servira d'étendard  
Et tout mon sang rougira la galère  
Aujourd'hui fête et demain le hasard  
Allons esclave, allons debout mon brave  
Buvons l'ivresse et l'orgie à grands flots

Aujourd'hui fête et puis demain peut-être  
ma tête ira s'engloutir dans les flots  
Vin qui pétille, femme gentille  
Sous tes baisers brûlants d'amour  
Plaisir, bataille, vive la canaille  
Je bois, je chante et je tue tour à tour

Peut-être qu'un jour par un coup de fortune  
Je captur'ai l'or d'un beau galion  
Riche à pouvoir décrocher la lune  
Je m'en irai vers d'autres horizons  
L'a vénéré tout comme un gentil'homme  
Moi qui ne fut qu'un forban, qu'un bandit

Je pourrai comme le fils d'un roi tout comme  
Mourir peut-être dedans un grand lit

Vin qui pétille, femme gentille  
Sous tes baisers brûlants d'amour  
Plaisir, bataille, vive la canaille

## Jack Kerouac fantasmait sur ses origines bretonnes

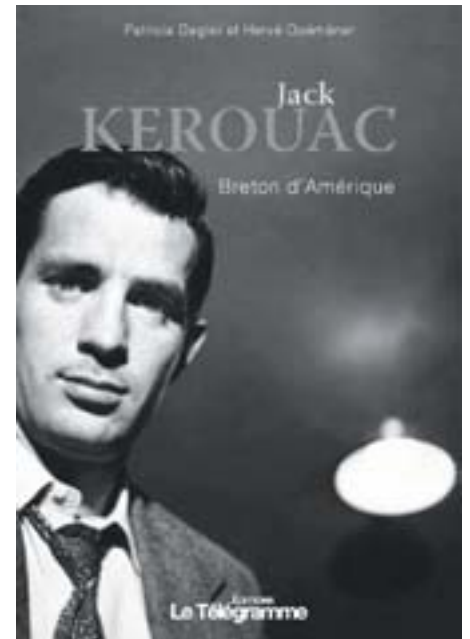
Généalogiste et journaliste-écrivain, Patricia Daugier et Hervé Quémener ont réussi ce que Jack Kerouac n'est jamais parvenu à faire : retrouver la trace de son ancêtre breton parti en Amérique du Nord en 1720. Alors que l'écrivain américain était persuadé descendre d'une lignée de nobles bretons, les deux auteurs d'un ouvrage sur «l'obsession bretonne de Kerouac» affirment que le premier migrant de la famille n'était autre qu'un fils de notaire du Huelgoat. Un homme qui aurait sans doute repris la suite de son père... s'il n'avait été accusé de vol puis de viol. Le véritable nom de l'ancêtre de Jack Kerouac était en fait «Le Bihan de Kerouac» et la particule n'est en rien la marque d'une ascendance noble. L'état-civil était à l'époque beaucoup plus souple et Kerouac était tout simplement le nom d'un village de Lanmeur où les Le Bihan demeuraient encore

au début du XVII<sup>e</sup> siècle. La légende familiale des Kerouac d'Outre-Atlantique repose sur un malentendu : le premier migrant n'hésitait pas à changer de nom. En mettant les pieds en Amérique, il s'est autorisé quelques fantaisies : dans un premier temps il signait «Le Breton», puis finalement il a vécu sous le patronyme de «Le Bris de Kerouac». D'où la méprise de Jack Kerouac qui, lors de son voyage en France en 1965, s'est rendu à Brest pour rencontrer un certain Le Bris, libraire de son état.

«On the road», livre majeur de Jack Kerouac, ne fait pas référence à la Bretagne. En revanche, dans ses correspondances et ses autres bouquins, l'écrivain évoque régulièrement sa Bretagne rêvée où il n'aura passé en tout et pour tout que 30 heures. «Ti Jean, n'oublie jamais que tu es breton», lui disait son père. A chacun sa Bretagne. Désigné comme «pape» de la Beat

génération - la génération de ceux qui remettaient en cause le système américain - Jack Kerouac n'en avait cure. Il poursuivait son chemin littéraire seul... avec l'alcool. Il est mort à 47 ans.

Lina



## La flûte en chantier à Caudan



Louis Jourdan est installé à Caudan depuis 10 ans. Il fabrique de magnifiques instruments destinés à la musique traditionnelle irlandaise. Ce sont des flûtes traversières disponibles dans toutes les tonalités classiques.

Ses flûtes en palissandre ou en ébène sont destinées à une clien-

tèle de connaisseurs qui sont prêts à investir plus de 600 euros pour acquérir un instrument unique.

Certains de ses instruments peuvent même atteindre 1500 euros. Il travaille également le bois d'Amourette, l'ébène, le buis...

Il précise qu'il n'existe pas de formation pour ce métier de passionné qui demande des connaissances techniques et mécaniques associées à une sensibilité de musicien. « On ne compte pas le temps passé, ce sont toutes des pièces uniques qui nécessitent des heures de travail, seule compte la cote des ces

instruments sur le marché ».

« Le FIL est une vitrine pour mon entreprise, c'est ici que les musiciens peuvent voir et essayer mes instruments », précise Louis Jourdan.

Il fait ainsi une dizaine de salons et d'expos par an pour assurer la notoriété de son entreprise.

Il fabrique également de magnifiques sticks de bodhran en bois tourné.

Par ailleurs, musicien de session, on le rencontre régulièrement au Galway Inn à Lorient le mercredi soir.

Il assure également des cours de musique irlandaise à l'école de musique traditionnelle de Kervignac (EMTK) et au cercle celtique Bleimor de Groix.

Contact : 02.97.05.57.37.



Le «Baz Yod», le «bâton de bouillie» : même en 2011, le plaisir est le même.



Les «pom pom girls» de la Kitchen Music.



Et dans les rues, on continue à danser...



Au Village des Luthiers, les stages font fureur.



A l'Espace Marine : super-cool !



Sur le pont d'un paquebot ? Non, à l'Hôtel Gabriel.